

12 Avril 1935

## Cultivons notre jardin

L'émigration libanaise, un moment ralentie, va-t-elle reprendre et s'accroître ?

Beaucoup de Libanais s'en iraient à coup sûr, si la vie au Liban restait à ce point ingrate. Et plus encore si la situation devait s'aggraver. En ce moment, combien de jeunes gens ne songent-ils pas au départ ? Combien ne voudraient-ils pas s'évader, au prix même de l'aventure ?

Mais vers quel pays iraient-ils ? sous quels cieux ? il n'est plus guère de contrée dont l'accès soit facile ; des continents, encore aux trois quarts déserts il y a trente ou quarante ans, ferment aujourd'hui leurs portes et se barricadent. Et l'Occident surpeuplé lutte désespérément contre le chômage.

Peut-être peut-on encore imaginer quelque coin d'Afrique ou de la lointaine Australie qui serait accueillant ? Mais la lutte, différente de celle d'autrefois, serait si dure ! Tellement inégale !

Arrivera-t-on à vendre là-bas à qui ne veut point acheter ?

A toute prendre, voudra-t-on se souvenir que l'hinterland des pays de mandat serait encore la solution la moins hasardeuse, si l'on voulait se contenter simplement de vivre, et attendant un retour problématique à l'âge d'or ?

Si l'on offrait à cent jeunes gens libanais sortis de l'enseignement supérieur ou secondaire d'abandonner leurs diplômes, pour aller travailler la terre, le feront-ils ? Deviendraient-ils colons ces bacheliers, ces licenciés et ces docteurs ? Ou préféreraient-ils se voir appliquer la tragique dédicace de Vallés :

*« A ceux qui, nourris de grec et de latin, sont morts de faim ».*

Il fut un temps où l'on aimait simultanément le latin et la terre. Il fut un temps où l'Occident s'honorait de recruter ses érudits et ses poètes parmi ses vignerons.

Que les intellectuels libanais chaque jour plus nombreux y songent : il n'est rien de plus pesant et de plus décevant qu'un diplôme, dès l'instant où tout le monde veut vivre de son parchemin ; et faute de mieux, il faudrait que beaucoup se résignent à planter des choux, à s'en nourrir et à s'en contenter en approfondissant à la veillée les jurisconsultes et les philosophes.

Ou alors la terre et les clercs périront ensemble.